

Dossier Les jeunes et la foi



Et toi, cher jeune, as-tu jamais senti se poser sur toi ce regard d'amour infini? Ce regard qui, au-delà de tous tes péchés, limites, échecs, continue à te faire confiance et à considérer ta vie avec espérance? Es-tu conscient du prix que tu as aux yeux de ce Dieu qui t'a tout donné par amour? Pape François, message pour les JMJ 2016

Dans ce nouveau dossier, nous sommes allés à la rencontre de jeunes catholiques vivants dans notre monde troublé et inquiet. Permettre aux jeunes de manifester la vitalité de leur foi au cœur de l'Église, c'est donner une espérance à tous. Oui, Dieu est à l'œuvre dans les cœurs.

Olivier Dekoster fait le point sur les JMJ et leur fécondité. Pour chacun des jeunes rencontrés, les JMJ ont été importantes. De façon générale, les rassemblements de l'été sont une véritable opportunité pour approfondir la foi.

Carole Van Robeys dit combien, dans son parcours, des temps de formation, des moments de partage de la foi avec d'autres jeunes, la rencontre de témoins ont été décisifs.

Antonin, Bruno, Elia et Ghislain, jeunes séminaristes de notre diocèse qui sont en théologie, témoignent avec enthousiasme de la joie qu'ils ont de suivre le Christ et de communiquer son amour à tous.

Quand les études sont terminées et que l'on devient jeunes «pro», on souhaite prendre les choses en main. Tel est le dynamisme de Tanguy et de Louis; ils sont «mus par une soif de spiritualité, un grand besoin de partage et un désir de formation» et désirent se donner les moyens de répondre à leurs aspirations.

Emmanuel et Daphné, jeunes parents mariés disent toute l'importance d'une bonne préparation au mariage et montrent, avec beaucoup de fraîcheur, comment l'arrivée de l'enfant vient vivifier leur foyer.

On lira avec intérêt la synthèse *d'Amoris laetitia* faite par Mgr Kockerols qui insiste, à la suite du pape François, sur la préparation au mariage et l'accompagnement des couples mariés.

Nous vous souhaitons un très bel été,

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*



Les JMJ un événement fondateur

Du 26 au 31 juillet auront lieu les Journées Mondiales de la Jeunesse, proposées cette année à Cracovie. Près de 2 millions de jeunes y sont attendus ! Quelles sont les attentes de ces jeunes curieux ? Quel impact sur leur vie de foi ? Rencontre avec Olivier Dekoster, membre de la pastorale des jeunes de Bruxelles et coordinateur de la route Europa.

Quels jeunes vont se rendre aux prochaines JMJ ?

La plupart des routes sont accessibles aux 16-30 ans, même si les routes *Express* et *Europa* sont réservées aux 18-30 ans. Il s'agit de jeunes qui ont déjà participé aux JMJ, de jeunes issus des paroisses, des mouvements de jeunesse, qui ont déjà participé à nos activités ou qui entendent parler des JMJ pour la première fois lors de nos passages dans les écoles !

Comment expliquer leur engouement pour ce type d'événement ?

Je crois que nombre d'entre eux sont sensibles à l'aspect *happening* des JMJ : le fait de se rassembler, entre jeunes du monde entier, provoque une émulation certaine. La destination joue également, dans la mesure où partir vers un pays plus ou moins exotique fait partie des rêves ou projets des jeunes. Certains jeunes s'y rendent pour rencontrer d'autres chrétiens, ne plus se sentir seuls comme croyants. D'autres y participent aussi pour entendre le pape François. Les parcours qui précèdent les JMJ sont à ce niveau essentiels : ils permettent aux jeunes de préparer ce temps, d'ancrer leur démarche de manière personnelle et communautaire avant d'être confrontés au grand *rush* de l'événement avec ses files, la fatigue, les transports...

On reproche parfois aux JMJ de n'être qu'un feu de paille...

Pour certains, il est vrai que les JMJ représentent un bel événement, de beaux souvenirs, mais ne contribuent que peu à leur aventure de foi. Cependant, je constate que pour beaucoup de jeunes, les JMJ représentent un déclic : comme cela a été le cas pour moi, ils se sentent appelés à davantage faire partie de l'Église et à s'y engager. C'est ainsi que nous avons des jeunes « ambassadeurs » qui sensibilisent leurs amis aux JMJ au sein de leurs cercles. Même si cela est difficilement quantifiable, je reste persuadé que vivre l'expérience d'une Église joyeuse et diverse représente pour beaucoup d'entre eux un événement fondateur : il les conforte dans leur chemin de foi, et les incite à trouver des manières de vivre leur foi avec d'autres. Des petits groupes de partage continuent parfois pendant l'année, on voit aussi émerger des groupes de prière. Les fruits des JMJ sont peut-être peu visibles, mais ils n'en restent pas moins riches.

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*

Plus d'infos sur www.jmj.be

Je m'appelle Thibaut, j'ai 17 ans et j'ai décidé de partir cette année en juillet aux JMJ avec un grand nombre de jeunes.

J'ai le souhait de partir aux JMJ pour me rendre compte de l'étendue de notre religion dans le monde entier, de pouvoir rencontrer d'autres jeunes qui pensent comme moi, de pouvoir découvrir une autre culture mais aussi pour approfondir ma foi. Je n'ai pas vraiment découvert la foi. On me l'a imposée dès mon plus jeune âge car mes parents sont des chrétiens

engagés. Cependant, depuis plusieurs années, je me suis vraiment impliqué seul dans ma foi. Pour ce faire, j'ai commencé par aller dans le groupe 12/16 de La Hulpe. Nous nous retrouvions plusieurs fois par an à des réunions. Je participe aussi à l'acolytat. Pour finir, cette année nous avons lancé notre groupe à La Hulpe pour partir aux JMJ. Tout cela me permet d'entretenir ma foi et de rester impliqué.



Des étudiants engagés et croyants

Carole est une jeune étudiante en histoire. Après avoir fait l'année Sophia*, elle a choisi de vivre dans un kot à projet chrétien afin de continuer à approfondir sa foi. Elle répond à nos questions.

Quel est ton chemin de foi?

Vivant dans une famille catholique, j'ai pris ma foi en main à l'adolescence, sans vraiment m'en rendre compte. Comme expérience première, je me rappelle d'une Marche des Rameaux. J'ai participé deux fois aux Routes de Vézelay. Après ma rhéto, j'ai entamé une année à l'Institut Sophia. Cette année de formation m'a aidée à devenir adulte dans la foi et a contribué à poser des bases en philosophie, théologie et exégèse. Ces expériences m'ont aussi permis de rencontrer d'autres jeunes qui vivaient la même chose que moi.

Qu'est-ce qui t'aide à approfondir ta foi?

Je trouve important de consacrer des moments privilégiés pour nourrir ma foi. Les JMJ en sont un, car c'est une expérience forte que l'on vit avec d'autres en Église. Le fait de vivre depuis quelques années en kot et de porter un projet commun dans la prière et le vécu est très riche pour moi. Enfin, relire ce que je vis au quotidien est aussi primordial, et en discuter avec quelqu'un de confiance m'aide beaucoup.

Où te ressentes-tu?

Au kot, nous avons la chance d'avoir une chapelle avec la présence réelle. Nous y prions les laudes chaque matin. Des endroits qui me parlent de Dieu sont souvent des hauts lieux de foi ou des églises anciennes. Je suis touchée par leur beauté, leur grandeur qui nous aident à percevoir la présence de Dieu aujourd'hui et à travers les siècles. J'aime les endroits en pleine nature, que je découvre lors de voyages par exemple. Ils me permettent de prendre pleinement la mesure de la Création et d'avoir l'occasion de louer Dieu pour son œuvre. Le scoutisme est également une bonne porte d'entrée pour cela.

Ta foi t'amène-t-elle à faire des choix?

Le premier choix pour moi est d'avoir répondu à l'appel de Dieu. Il nous appelle tous mais Il nous laisse la liberté de répondre. Ce choix se répète chaque jour par la prière: je choisis de voir Dieu dans ma vie, dans mes actions quotidiennes, dans les personnes que je rencontre.

Comment peux-tu annoncer la foi aux jeunes que tu rencontres?

Simplement, en ayant l'occasion de partager ce que je vis. Bien sûr, il faut que l'autre soit disposé et ouvert à l'écoute.

Ne pas arriver en l'assommant de dogmes ou de préceptes à suivre, mais au contraire, en essayant d'amener la discussion sur des sujets qui le touchent et qui demandent une réflexion de sa part.

Quelle place les réseaux sociaux prennent-ils dans l'annonce de la foi?

Je pense qu'ils sont primordiaux aujourd'hui pour toucher un public jeune. Par expérience, je me rends compte qu'utiliser les réseaux sociaux de façon «visée» est incontournable pour toucher les jeunes et faire connaître des événements. De nos jours, on fonctionne beaucoup par l'attrait de l'image. Il y a aussi le fait que les jeunes sont attirés par des choses qu'aiment leurs amis; c'est l'effet de groupe. Cela peut aussi donc marcher via la bouche à oreille... mais les réseaux ont une place prépondérante dans le premier abord.

Y-a-t-il des personnes qui ont influencé ton chemin?

Oui, et il y en a toujours. Certains professeurs de philosophie et de théologie que j'ai eus à l'IET lors de mon année Sophia. Des consacrées et des prêtres qui sont mes amis m'ont aussi aidée à cheminer: ils ont été mes grandes sœurs et grands frères dans la foi. Ils m'ont aussi montré le sens profond de la vie, avec un regard d'ainé et de quelqu'un qui a de l'expérience. J'essaie de prendre exemple sur eux. Enfin mes amis. J'aime beaucoup discuter avec eux de sujets actuels, que cela soit de religion ou non. Ils m'aident à approcher d'autres points de vue et souvent je les admire. Toutes ces rencontres ont contribué à nourrir mon chemin de vie et elles continuent de me faire grandir.

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*

* Plus d'infos sur www.institusophia.org



Rencontre avec de jeunes séminaristes

Antonin, Bruno, Elia et Ghislain, séminaristes de notre diocèse, étudiants en théologie, ont répondu à nos questions. Leurs réponses se mêlent et se complètent au fur et à mesure de notre entretien.



© Antonin



© Bruno



© Antonin



© Bruno

Comment est née votre vocation ?

- Quand j'étais petit, je fréquentais l'église; en voyant vivre des religieux dans ma famille et le prêtre du village.
- Par le scoutisme, l'éveil à la foi en famille et l'interpellation d'un prêtre.
- En me mettant au service des autres...

Quel a été l'élément déclencheur ?

- L'appel de la radicalité de l'Évangile qui a rejoint mon désir de choix décisif.
- La joie de témoigner lors d'une veillée précédant les JMJ de Cologne qui m'a fait vivre quelque chose de fort.
- Lors d'une veillée d'adoration avec les scouts d'Europe à Vézelay, j'ai dit oui à Dieu.
- Une expérience bouleversante à Lourdes.

Qui est Dieu pour vous ?

- Mon ami, mon Père, l'amour de ma vie.
- Il est comme un chef scout (mais pas seulement animateur): il conduit, il marche devant, il est ma référence, je peux lui faire confiance...
- À la fois le plus proche et le tout Autre. Un peu fou puisqu'il me choisit; Quelqu'un qui me connaît mieux que moi-même. Quelqu'un à qui je peux tout dire.

Quels sont vos maîtres ?

- Jésus, les pauvres, les malades, les personnes ayant un handicap et les autres personnes reconnaissant leur misère, ou leur besoin de miséricorde.
- Il y a à la fois: des saints, comme saint Philippe Néri pour son humour, sa simplicité, sa très grande spiritualité; les différents prêtres qui m'ont accompagné; tous ceux qui contribuent à ma formation, les professeurs, mes parents...
- Don Bosco m'a inspiré quand j'étais enfant. Des prêtres m'inspirent aussi, notamment certains qui m'ont donné le sacrement de réconciliation. Aujourd'hui s'ajoutent de nombreux laïcs qui m'édifient par leur foi et leur prière. Cela me motive à m'engager aussi là où Dieu m'appelle.

Quelle est l'importance de la formation dans votre chemin de foi ?

- C'est une grande chance de recevoir ce temps de formation à condition d'en faire une occasion de

maturation et de discernement et de commencer une auto-formation responsable qui n'est pas sensée s'arrêter après l'ordination. La formation est essentielle mais elle est multiple: des cours et conférences au séminaire ou ailleurs mais aussi d'abord la rumination des Écritures, la prière et la liturgie de l'Église, la diaconie, sans oublier les formations plus professionnelles parfois bien utiles pour les prêtres diocésains qui se retrouvent à devoir gérer les contrats de travail, des équipes mélangeant bénévoles et salariés, la gestion d'un patrimoine, etc.

- La formation que nous recevons est à la fois intellectuelle, spirituelle, communautaire, pastorale. C'est tout notre être qui est concerné!

Quelle place Internet et les réseaux sociaux ont-ils dans l'annonce de la foi aujourd'hui ?

- C'est un lieu où l'on peut aussi être présent pour l'annonce du kérygme mais à un moment il faut pouvoir se rencontrer en vérité. Les sacrements ne se donnent pas au travers des écrans même si toute technologie peut être au service de l'homme et de son édification.
- Il faut reconnaître qu'on contacte plus facilement les jeunes par les réseaux sociaux. Cela reste un outil qu'il faut savoir bien utiliser. Il y a le danger de passer beaucoup de temps, d'énergie et de s'étaler. Les réseaux sociaux doivent nous faciliter les contacts personnels et nous ne devons pas nous limiter aux contacts virtuels.

Votre engagement pour la vie est-il une exception pour la jeunesse d'aujourd'hui ?

- Il me semble que les jeunes d'aujourd'hui rêvent toujours de s'engager pour la vie, pourtant ils ont souvent l'honnêteté de dire qu'ils ne s'en sentent pas capables. Cependant, beaucoup essaient tout de même de cheminer vers un tel engagement et les religieux qu'ils croisent sur leur route leur donnent de la joie. Comme a dit le pape François «là où il y a des religieux, il y a la joie».
- Il faut reconnaître que même un engagement chez les scouts est difficile à tenir pour certains. La tendance est de garder toutes les possibilités ouvertes pour choisir le plus intéressant à la dernière minute.
- Il faut ajouter qu'il est difficile de s'engager si



De gauche à droite : Ghislain, Bruno, Elia, Antonin

© François-Xavier Compté

autour de nous les couples craquent. Les jeunes ont besoin de témoins qui soient fidèles, ainsi que d'accompagnateurs qui pourront les aider à s'engager vraiment et à entretenir leur fidélité.

- Ici au séminaire, nous avons été très heureux de rencontrer les prêtres qui fêtaient leur jubilé de 40, 50 ou 60 ans d'ordination. Et c'était réciproque, ils étaient heureux de voir la relève.

Comment rejoindre les jeunes qui semblent éloignés ou qui connaissent mal la richesse de la foi?

- Aller là où ils sont, les aimer, jouer avec eux si c'est possible et les éveiller à une vie pleine par le témoignage de la nôtre.
- C'est en étant témoin de notre foi avec joie et en recevant tout de Dieu dans le quotidien.
- Il me semble bon de rappeler la spécificité du témoignage chrétien sans réduire la foi à des questions de morale. Il faut garder l'exigence de la parole et la douceur de la pastorale. Le message chrétien est un message exigeant. Nous pouvons accompagner les jeunes qui sont attirés par cette belle exigence.

Quelle est l'importance de l'amitié dans ce chemin de foi?

- C'est le mot clef! Nous en avons besoin sur notre chemin... besoin de discuter, d'échanger avec d'autres qui nous connaissent depuis longtemps. Le prêtre donne beaucoup et il doit aussi recevoir afin de garder un équilibre humain et spirituel.
- C'est important de pouvoir accepter de nos amis des remarques de correction fraternelle et de soutien. Et puis voir des laïcs courageux dans le quotidien de leur vie de famille, avec leurs enfants, cela nous aide aussi.

Comment voyez-vous l'avenir?

- En rose! Certes, les combats spirituels sont nombreux mais Jésus a déjà vaincu la mort!
- Nous avons des raisons d'espérer. J'ai l'impression qu'on revient à plus de profondeur, et d'exigence, qu'on ose davantage présenter la radicalité évangélique. Par exemple, dans le cadre des JMJ, une vraie retraite est d'emblée prévue pour tous les jeunes qui prendront part aux journées dans le diocèse de Lublin!
- Avec espérance qui dépasse l'inquiétude dans le contexte actuel.

On a la chance de partir de zéro car les jeunes n'ont plus de préjugés sur l'Église. On peut tout de suite construire quelque chose de beau et de grand, en présentant le message chrétien.

Quelle est votre espérance?

- De ne pas attendre pour vivre en plénitude, de rayonner dès maintenant et chaque jour davantage. J'espère être digne de mon baptême et du ministère qui me sera confié par l'Église. J'espère que tous et chacun puissent s'ouvrir à la miséricorde de Dieu.
- Mon espérance n'est pas d'avoir des églises remplies mais de rencontrer des chrétiens convaincus qui savent pourquoi ils sont là.
- Vivre une foi rayonnante plutôt qu'une foi crispée; témoigner d'une foi d'accueil, sans perdre l'exigence. Le rayonnement... Heureux d'être chrétien sans peur de le montrer! Et que Dieu puisse se servir de nous, chrétiens, pour rejoindre le cœur d'un maximum de nos contemporains!

Quel encouragement donner aux jeunes?

- «N'ayez pas peur d'ouvrir toutes grandes les portes au Christ» comme nous a dit Jean-Paul II. On ne doit pas tout connaître de Dieu pour lui ouvrir nos portes: faites le premier pas même si c'est pour sauter dans l'inconnu. Faites confiance. N'ayez pas peur de faire le premier pas, Dieu est déjà venu vers vous!

Que peut-on faire pour vous?

- C'est l'Église, c'est tout le peuple de Dieu qui demande au Seigneur de donner des prêtres à son Église. Les prêtres sont avant tout un don fait à l'Église. D'où l'importance de la prière pour toutes les vocations dans l'Église.
- Nous, séminaristes et prêtres, avons tous besoin de votre prière! Priez pour vos prêtres afin qu'ils puissent exercer leur ministère avec l'ardeur de la charité, toujours poussés par l'Esprit-Saint pour annoncer la Bonne Nouvelle partout où ils vont.

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*

Plus d'infos sur www.seminairedenamur.be/

L'Église : une école de l'engagement

À la rencontre de Jeunes pros investis

Nous sommes mercredi, il est 19h30. Sur le parvis de l'église de la Sainte-Croix, au cœur du quartier Flagey (Bruxelles), ils affluent, venus prendre le temps d'une respiration spirituelle au milieu de leur semaine de travail. La messe «XL» va débiter : elle accueille chaque semaine de nombreux jeunes, désireux de s'y ressourcer.

UNE RÉALITÉ SOCIOLOGIQUE

Outre les étudiants, l'assemblée se compose pour l'essentiel de ceux qu'il est désormais convenu de nommer les jeunes professionnels : de jeunes adultes, entre 25 et 35 ans, ayant terminé leurs études, entrés dans la vie active mais pas encore engagés dans la construction d'un foyer. À la croisée des chemins car à l'heure des grands choix, l'agenda bien chargé et la vie sociale riche, les jeunes professionnels désirent humblement s'engager dans la société pour la rendre meilleure, à la lumière du Christ. Sur un plan plus personnel, leur volonté est d'opérer une synthèse harmonieuse entre les différentes facettes de leur vie : professionnelle, sociale ou affective, et spirituelle bien sûr. Ils ont soif : une soif de cohérence, résonnant comme une volonté de réponse claire à la radicalité du message évangélique qui nous interdit d'être chrétiens « à moitié ».

SPIRITUALITÉ, PARTAGE ET FORMATION

Ce que nous décrivons ici, c'est une réalité à laquelle nous appartenons et essayons de vivre. Dans un article consacré aux *jeunes pros* publié en 2010¹, deux journalistes du journal *La Croix* croquaient le portrait d'une jeunesse catholique plutôt urbaine se partageant entre engagements sociaux ponctuels, groupes de prière informels et temps de formation réguliers. Le tout sans forcément cultiver

1. Article « Les jeunes professionnels s'imposent peu à peu dans l'Église, de Céline Hoyeau et François-Xavier Maigre, journal *La Croix*, 14 novembre 2010.

d'ancrage paroissial particulier. Une demi-décennie plus tard, nous pourrions nous retrouver dans ce portrait qu'ils brossaient alors : mus par une soif de spiritualité, un grand besoin de partage et un désir de se former, les jeunes professionnels que nous côtoyons jour après jour se sont donnés les moyens de répondre à leurs aspirations.

Ainsi, parce qu'il n'est possible de grandir qu'ensemble, la vie communautaire au sein des Pôles Jeunes, les repas *Young Professionals Outreach* et les soirées rock sont pour nous autant de lieux d'échange et de convivialité. De même, les *Lundis de la Bioéthique*, les 'topos' d'après-messe et autres universités d'été (nous pensons notamment à la *Session Lead* qui met en contact décideurs chrétiens et jeunes professionnels) ne sont que l'illustration de l'offre abondante de formation à laquelle nous aspirons. Essentielle pour pouvoir vivre une foi consciente et éclairée. Enfin, les messes de jeunes, soirées de prière, de louange, de réconciliation ou d'adoration (comme *Night Fever*), sont quant à elles autant d'occasions pour les jeunes professionnels de remplir leur vie de spiritualité. C'est capital.

NOUS SOMMES L'ÉGLISE

Quelque part entre la pastorale des jeunes et celle des familles c'est conscients de notre responsabilité chrétienne que nous traçons nos chemins vers Dieu. L'Église est une école d'engagement (« N'économisez pas votre jeunesse », disait le pape François). C'est d'autant plus vrai pour les jeunes professionnels. La société change, le paysage ecclésial aussi. Dans cette réalité nouvelle, si la fidélité à une paroisse ne prime plus et si la répartition des rôles se fait moins nette, nous demandons à tous les chrétiens de Belgique de ne pas s'en attrister mais au contraire de s'en réjouir avec nous ! Nous formulons le souhait que la pluralité d'initiatives portées ou fréquentées par les *jeunes pros* puisse résonner en vos cœurs comme la preuve évidente de la vitalité de l'Église ! Nous sommes tous appelés à répondre à l'appel du pape à aimer et à servir. Nous sommes co-responsables. Nombre de prêtres l'ont déjà bien compris et nous soutiennent, nous les en remercions.

Ne l'oublions pas : nous ne sommes pas à côté de l'Église, nous sommes l'Église !

Louis Tonneau et Tanguy Bocquet



© Session Lead

Un jeune couple dans l'élan du mariage

Daphné et Emmanuel sont mariés depuis presque trois ans et sont parents de Joséphine qui a un an et demi. Un second enfant s'annonce pour le mois d'octobre.



Quelle place Dieu a-t-il dans votre vie ?

Nous aimerions lui donner la première place parce qu'il est la source de toute notre vie. Lui laisse-t-on prendre cette place ? Nous avons évidemment beaucoup d'occupations et ce n'est pas simple de tout tenir.

Vous avez choisi de vous marier à l'église, pourquoi ?

Comme nous sommes croyants, cela nous a paru évident : nous voulions mettre le Christ au cœur de notre engagement. Quand on est jeune, on a envie de croire que l'amour c'est pour la vie. Pourtant, on a tous autour de nous des couples pour lesquels l'engagement est difficile, semé d'épreuves. Cela montre que c'est un choix de vie exigeant et que l'on peut être tenté de le relativiser ou de se décourager. Le sacrement du mariage était pour nous une réponse : il est possible de se choisir pour la vie car on ne s'engage pas seul, Dieu s'engage avec nous. Objectivement, il y a une grâce qui nous est donnée : nous croyons que dans l'épreuve, Dieu nous donnera la lumière pour nous rechoisir, chaque jour.

Quelle place avez-vous donnée à la préparation du mariage ?

C'est une étape fondamentale dont tous les couples devraient pouvoir bénéficier. C'est une grande force du mariage à l'Église, car le temps consacré à cette préparation permet de mieux se connaître sur tous les plans. Spirituellement bien sûr : le prêtre qui nous a préparés nous a invités à prier ensemble, à lire la Parole, des textes pontificaux... Mais

cette préparation fut aussi très concrète : il nous a invités à suivre une retraite pour fiancés et à rencontrer d'autres couples pour échanger sur les aspects pratiques de la vie à deux : aucune question ne devait rester taboue (argent, sexualité, éducation des enfants...). Il est capital d'aborder ces sujets avant le mariage pour dénouer les désaccords ou être avertis qu'on voit les choses différemment.

Passe-t-on facilement de la prière personnelle à la prière en couple ou en famille ?

Pour nous, le passage de la prière personnelle à celle en couple n'a pas été simple car nous avons des sensibilités différentes : l'un a une vie de foi marquée par les sacrements et l'adoration, l'autre vit sa foi de manière plus incarnée, dans le service. Mais ces manières différentes de vivre notre foi sont complémentaires. Nous sommes heureux de pouvoir partager l'essentiel même si cela nous a pris du temps pour nous accorder. Les différences se sont révélées une richesse. L'arrivée de Joséphine nous a beaucoup pacifiés car la présence d'un enfant invite à la simplicité, à la spontanéité. L'important n'est pas de prier comme ci ou comme ça, mais qu'elle découvre l'amour de Jésus. Et nous sommes dans l'admiration : le lien d'un enfant avec Dieu nous dépasse. Cela nous permet de faire des actes d'adoration simples dans une journée : si elle fait un bisou à Jésus, nous le faisons aussi. Joséphine soude notre prière familiale car un enfant a besoin de rituel : si nous sommes fatigués et que nous oublions la prière, elle va nous le rappeler !

Comment vous ressourcez-vous ?

Il y a l'Eucharistie dominicale, la prière personnelle, la prière familiale. Nous allons aussi régulièrement dans un foyer de l'Arche. Nous arrivons à un stade de la vie où il est plus dur de dégager du temps pour participer à des mouvements d'Église : festivals, retraites. Le désir est là, mais c'est plus compliqué. Il faut alors recentrer notre ressourcement sur notre cellule familiale et apprendre, sans les opposer, que le temps qu'on donne à nos enfants et à notre conjoint est aussi un temps pour Dieu.

Vous accueillez un jeune réfugié syrien ?

Oui, nous avons voulu répondre à l'appel du pape car nous en avons la possibilité dans notre maison. Cela nécessite un investissement car il ne suffit pas de l'accueillir, il faut aussi l'aider : lui permettre d'apprendre le français et de s'ouvrir à d'autres.

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*